



**Agriculture Durable
de Moyenne Montagne**

Le bulletin de **L'AGRICULTURE DURABLE** de moyenne montagne

N°1 - Mars 2016



→ L'édito

Aller à la rencontre des collègues paysans des autres secteurs du Massif Central n'est pas toujours facile : astreinte, temps de déplacement... Mais voilà le bulletin de l'ADMM : des bottes de 7 lieues pour chaque paysan et partenaire de notre réseau ADMM !

Attention, ce bulletin ne se contente pas de vulgariser des techniques agricoles, comme déjà bien des revues. Il est le fruit de notre esprit d'éducation populaire. C'est un bulletin tout terrain. Il sent la terre et la boue, l'herbe coupée et le foin sec.

Les articles qui suivent sont le fruit d'expériences, d'initiatives, de débats et controverses de nos groupes locaux. Ils nous invitent à la recherche de cette somme des petits détails qui fait qu'une ferme est viable et vivable.

Au-delà de l'intérêt de chaque article en soi, il est aussi écrit pour nous ouvrir une voie vers ce que nous pouvons travailler collectivement dans notre structure, ou vers l'échange avec nos collègues des autres régions.

Olivier Izard, éleveur en Aveyron

→ ADMM, qu'est-ce que c'est ?

Le réseau Agriculture Durable de Moyenne Montagne (ADMM) ce sont des paysans du Massif Central qui souhaitent vivre de leur métier en maîtrisant leur système de production de manière autonome, en produisant des produits de qualité, en réduisant les intrants, en limitant leur impact sur le milieu et en construisant des solutions adaptées à leur contexte en s'appuyant sur l'expérience collective.

→ **Le dossier :**
Penser son herbe
pour plus de revenu
et moins de temps
de travail

→ Sommaire

Le réseau ADMM, 6 ans d'actions.....	2
Les agriculteurs s'adaptent au changement climatique en moyenne montagne.....	2
L'agroécologie mise en pratique dans la Loire.....	2
Mieux communiquer avec son animal de travail.....	3
Portrait de ferme : les chevaux libres....	4
Penser son herbe pour plus de revenu et moins de temps de travail.....	5
Gérer la biodiversité fonctionnelle pour développer son autonomie.....	10
Actualités nationales.....	11
Rencontres et formations.....	11
A venir !.....	12
Publications.....	12



Le réseau ADMM, déjà 6 ans d'actions !

Le réseau ADMM est né de l'initiative d'un groupe de paysans du Limousin, formé dans les années 1990, désireux d'échanger sur leurs pratiques afin d'améliorer l'autonomie de leurs fermes avec d'autres paysans rencontrant les mêmes contraintes et opportunités.

En moyenne montagne, les pratiques agricoles sont particulières du fait des caractéristiques pédoclimatiques, mais, plus largement, on y observe des problématiques spécifiques (forte présence de prairies permanentes, hivernage plus long, faible densité démographique, contrainte de mobilité...).

Les échanges ont commencé sur le Massif Central au début des années 2000. Le lancement du projet ADMM, en 2010, a

permis leur formalisation. Ces 6 ans de projet ont permis aux paysans du Massif Central de se rencontrer dans leurs territoires, d'échanger, d'expérimenter et de capitaliser des expériences intéressantes.

Il y a un an, le réseau ADMM organisait une journée d'échanges à VetAgroSup à Lempdes et rassemblait 160 personnes, paysans, agents de développement, élus, apprenants, autour de l'agriculture économe et autonome. Depuis, les actions et la mobilisation se poursuivent grâce à l'implication des partenaires du réseau et au soutien du CGET Massif Central et des régions. ■

Lore Blondel, FNCIVAM



Journée changement climatique - Ardèche

Les agriculteurs s'adaptent au changement climatique en moyenne montagne

A l'heure de la COP 21 et des négociations internationales pour lutter contre le dérèglement climatique, plusieurs partenaires d'ADMM ont souhaité ramener le débat localement et proposer des solutions à l'échelle des fermes.

En Ardèche, c'est une journée « changement climatique et agriculture » qui a été organisée le 23 novembre au lycée du Pradel, avec notamment un atelier présentant l'adaptation des systèmes de production au changement climatique. L'occasion de voir comment les agriculteurs gèrent et adaptent leurs fourrages (période de pâturage,

rotation, diversité des milieux pâturés...) avec des élèves de BPREA et Bac Pro.

Dans le Cantal, une soixantaine de personnes se sont réunies le 6 novembre 2015 à Aurillac lors du colloque sur la gestion de l'eau en agriculture co-organisé par la Cant'ADEAR et la Confédération Paysanne du Cantal. Au centre des questionnements, le rôle et les capacités d'action des paysans face à l'ampleur des phénomènes climatiques et des enjeux de préservation de l'environnement. Paysans, techniciens agricoles et chargés de mission environnementale ont pu présenter à un public composé d'élus, d'agriculteurs et d'étudiants, des exemples de systèmes et d'outils pouvant répondre à ces enjeux. ■

Aline Morel, FRCIVAM Rhône-Alpes et Antoine Teurnier, Cant'ADEAR

L'agroécologie mise en pratique dans la Loire

Le 6 octobre, dans la plaine du Forez, s'est déroulée une grande journée consacrée à l'agroécologie, en lien avec l'ADDEAR 42 : 200 apprenants ont participé à 7 ateliers pratiques, sur les thèmes de gestion du sol, compostage, semences paysannes, santé animale, conception participative d'outils agricoles. En soirée, 4 intervenantes ont présenté différentes facettes de l'agroécologie paysanne : sol, santé, territoire.

Témoignages de Martine Jeune et Pascale Sabatier, enseignantes :

« Des échanges avec différents partenaires ont débouché sur un projet

d'envergure : réunir tous les établissements d'enseignement agricole de la Loire autour de thématiques agroécologiques diverses, abordées sur le terrain, dans des fermes ligériennes avec l'accueil, le témoignage des agriculteurs et l'expertise d'intervenants extérieurs. Trois fermes supports, avec de nombreux ateliers d'observation et/ou de démonstration ont permis de décliner de nombreuses problématiques agroécologiques et d'approcher quelques réponses.

Cette dynamique collective devrait s'inscrire dans la durée avec la volonté

de proposer de nouvelles actions aux prochaines promotions ». ■

Aline Morel, FRCIVAM Rhône-Alpes



Journée Agroécologie - Loire

Mieux communiquer avec son animal de travail

La traction animale, technique en recrudescence chez les maraîchers, offre de nombreux avantages dont des économies d'énergie, un travail du sol plus doux, le plaisir du lien à l'animal. Cependant travailler avec un animal comme partenaire demande un long apprentissage pour une meilleure connaissance de leur comportement ainsi qu'une meilleure communication. Un petit groupe de paysans en Auvergne travaille sur ce sujet.

LA FR CIVAM AUVERGNE

La FR CIVAM Auvergne a pour vocation d'accompagner des groupes de porteurs de projets agricoles et ruraux dans leurs démarches de diversification et de professionnalisation. En plus de ses propres adhérents, la FRCIVAM Auvergne fédère neuf associations de paysans, artisans et association d'accueil familial.

Aujourd'hui les groupes CIVAM d'Auvergne travaillent sur 6 thématiques essentielles :

- L'Agriculture Durable et les systèmes herbagers
- Les systèmes alimentaires locaux et circuits courts
- L'accueil à la ferme (touristique, éducatif, social)
- L'installation, la transmission et la création d'activités en milieu rural
- Les échanges paysans nord-sud
- La réduction de l'utilisation des produits phytosanitaires (programme EcoPHYTO)

Dans le cadre du projet ADMM, un groupe de paysans a fait le choix de privilégier la relation avec l'animal en le réintégrant au coeur de la ferme par le travail, permettant par la même occasion de diminuer les impacts environnementaux sur la ferme. ■

DES CHEVAUX ET DES PAYSANS DANS L'ALLIER

Ce groupe de paysans maraîchers s'est monté en 2012 aux alentours de Moulins. Certains pratiquaient déjà la traction animale, d'autres pas encore, mais tous avaient l'objectif de travailler autrement avec leurs chevaux, c'est à dire gagner en respect et patience pour une meilleure efficacité..

Les paysans ont commencé par une formation de plusieurs modules étalés sur 3 ans (observation des chevaux, découverte de la méthode Parelli) et beaucoup de mises en pratique. Parallèlement, le groupe se retrouve régulièrement, sur les fermes de chacun, dans le but de poursuivre les échanges, se conseiller, se motiver, voir les progrès de chacun. Ces rencontres permettent également de discuter d'autres sujets tels que le matériel, l'attelage... ■



Groupe éthologie - Auvergne

→ Franck témoigne



A son installation Franck a été initié à la traction animale par un voisin, lui donnant l'envie de délaissé le tracteur au profit d'un cheval. Cependant, leurs idées divergent sur leurs rapports au cheval : je n'aimais pas cette relation de Dominant/Dominé.

Après plusieurs sessions de formation, quelques journées d'échanges et un grand travail personnel fait de remises en question, Franck aborde le cheval d'une autre façon. Il gagne en patience et en douceur et perçoit mieux les problèmes de son cheval. Aujourd'hui d'énormes progrès sont amorcés et les résultats sont visibles : efficacité, rapidité...

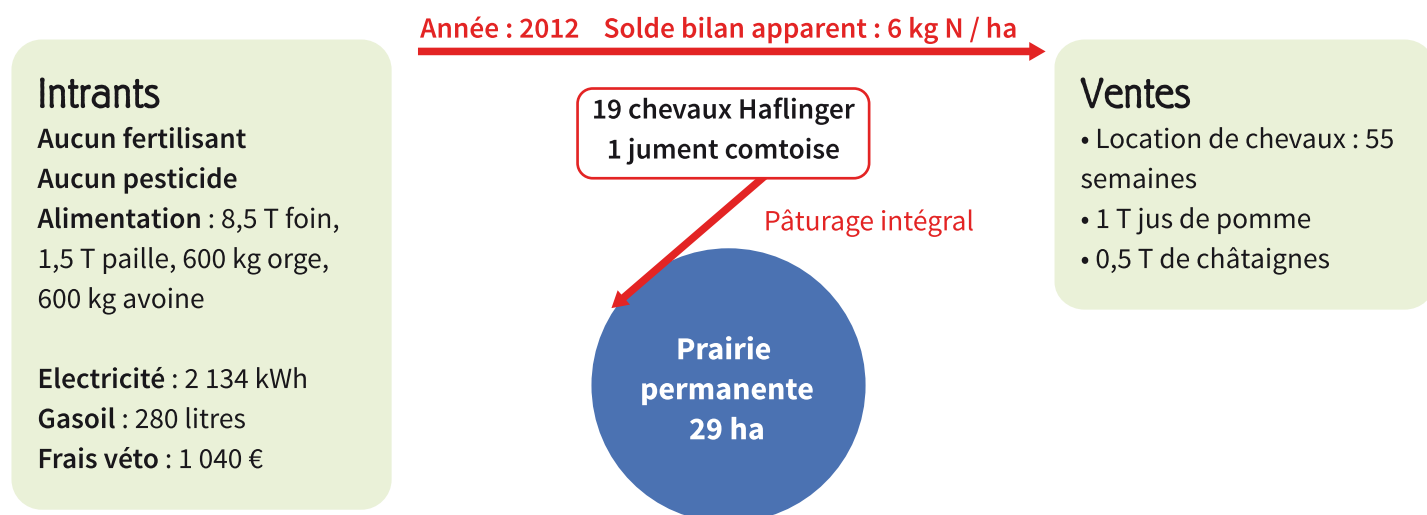
« Jusqu'à présent, Urbain n'était pas à fond dans le travail et s'arrêtait très souvent sur les planches¹ de 60 mètres. A force de communication et de compréhension, j'ai vu qu'il voulait travailler et qu'il comprenait ce qu'il devait faire et ce que j'attendais. La première fois qu'il ne s'est pas arrêté sur la planche, on était scotché : il avait envie de faire plaisir et d'y arriver ! Je trouve ça super la précision qu'on peut avoir, le cheval fait attention aux planches de légumes.»

Lucie Delorme, FRCIVAM Auvergne

¹Planche : Une planche de légumes est mesurée du centre d'une allée au centre de l'autre

Les chevaux libres

Sabine Guillemoz est installée sur la commune d'Ajoux, en Ardèche, à une vingtaine de kilomètres de Privas. Arrivée avec ses chevaux en 2004 sur le lieu, elle s'installe en tant qu'agricultrice en 2005, avec comme activité principale l'accueil d'enfants de 7 à 15 ans en séjours de vacances à thème équestre. L'accueil et la pédagogie sont basés sur la relation et la communication avec le cheval. Elle propose également des séances de découverte de la traction animale, ainsi que de l'initiation ou de la formation au parage naturel et à un mode d'élevage alternatif. En plus de cette activité, du jus de pommes et des châtaignes sont produits sur la ferme.



Depuis l'enfance, Sabine pratique l'éthologie. D'abord, en observant des heures durant un troupeau de poneys dans son pré : « Il faut prendre le temps, apprendre à connaître en observant les petits signes, ensuite on comprend les mimiques, les gestes qu'ils font entre eux. Il ne s'agit pas de faire de l'antropomorphisme, mais d'utiliser l'empathie pour assimiler leur manière de fonctionner ».

Il y a des bases qui servent pour tout : se positionner correctement, faire réagir l'animal à certaines indications... Mais ce travail prend plus de temps avec les chevaux qu'avec les chiens par exemple, car ils sont en général moins démonstratifs. Ensuite ça devient un feeling, qui vient de l'assimilation de leurs comportements, et qui permet d'interagir de manière subtile. Sabine a ainsi réussi à créer un lien avec des chevaux semi-sauvages..

UN EXEMPLE, TRANSMETTRE LES BONNES ÉMOTIONS

« Les chevaux ont une sensibilité infiniment plus développée que la nôtre. Lorsque je suis avec eux, je dégage des émotions ou des intentions qu'ils ressentent. Il ne s'agit pas seulement de paroles ou de gestes que l'on fait. Par exemple, lorsqu'on sourit, pour le cheval ça ne signifie rien, mais ça nous aide à dégager la bonne énergie. C'est plus un travail sur nous que sur l'animal ».

« De plus, le cheval est un compagnon de travail fantastique,

on peut lui donner des responsabilités, l'impliquer afin qu'il trouve du plaisir, un intérêt à travailler. Lorsque la relation est établie avec l'animal, il comprend ce qu'on veut, même si nos gestes ne sont pas toujours les bons. De ce fait, son implication et le lien de confiance garantissent un maximum de sécurité au travail et avec les enfants. »

L'ÉTHOLOGIE S'INSCRIT DANS UNE APPROCHE GLOBALE DE L'ÉLEVAGE

Tenir compte des besoins et fonctionnements naturels du cheval dans sa gestion d'élevage a des avantages multiples. Il faut s'intéresser non seulement à son physique, mais aussi à son équilibre psychologique et émotionnel. Ainsi, le cheval



sera mieux à même d'apporter quelque chose, d'avoir de l'énergie et de la volonté dans le travail.

Dans l'élevage de Sabine, les chevaux grandissent ensemble, ils sont dehors toute l'année. Ce mode d'élevage permet la socialisation et la vie de groupe indispensables à l'espèce. Le pâturage extensif correspond au fonctionnement alimentaire du cheval. Ils sont complétés avec des plantes et minéraux pour prévenir toute carence.

On observe une meilleure santé et longévité, les chevaux travaillent encore facilement à plus de 20 ans. De plus, les frais vétérinaires sont très limités, en privilégiant les techniques de soins alternatifs.

LE CHEVAL PARTICIPE À LA SOBRIÉTÉ DE LA FERME

La ferme consomme très peu d'énergie, 3 GJ par hectare (soit environ 90 Equivalents Litre de Fioul) en incluant l'activité d'accueil. La sobriété du système est possible grâce au plein air intégral et à un faible niveau d'investissement matériel (les animaux réalisent les travaux agricoles). Pour l'activité

d'accueil, une maison bioclimatique a été autoconstruite en 2007, en bois et matériaux naturels, isolation en paille, panneaux solaires pour l'eau chaude, chauffage solaire passif et au bois provenant de la ferme.

« Mon objectif est d'optimiser la gestion des chevaux en fonction du lieu, et vice versa. Avec la maison bioclimatique, l'ensemble de la ferme est en cohérence. Il s'agit en quelque sorte de créer un écosystème, qui tient compte du lieu, de ses caractéristiques (climat, pente) et qui permette de répondre aux besoins des chevaux. La ferme est un lieu d'expérimentation, où on fait petit à petit, et l'accueil permet de transmettre cette démarche ». ■

Les animateurs du réseau ADMM sont formés pour réaliser des diagnostics de durabilité des fermes et des bilans énergétiques.

Faites appel à eux

Volet socio-territorial

Atouts

Lien social : l'achat d'aliments à proximité, la vente directe, l'accueil à la ferme favorisent le lien social

Entraide : importante sur la commune, de nombreux bénévoles de l'association les Chevaux Libres sont également présents

Pistes de progrès

Temps de travail : le temps de travail, particulièrement l'été, est important avec l'activité d'accueil

Volet économique

Atouts

Diversification : les jus de fruits et les châtaignes apportent un complément de revenus à l'accueil

Sensibilité aux aides : elles représentent 39% de l'EBE, ce qui est relativement faible

Pistes de progrès

Revenu : l'activité d'accueil étant saisonnière, la vente de chevaux pourrait être développée, afin d'améliorer la viabilité

Volet environnemental

Atouts

Agriculture bio : alimentation essentiellement bio

Qualité de l'eau : pratiques agricoles respectueuses de la qualité de l'eau

Mode d'élevage : élevage extensif, action de débroussaillage et d'ouverture du milieu par les chevaux

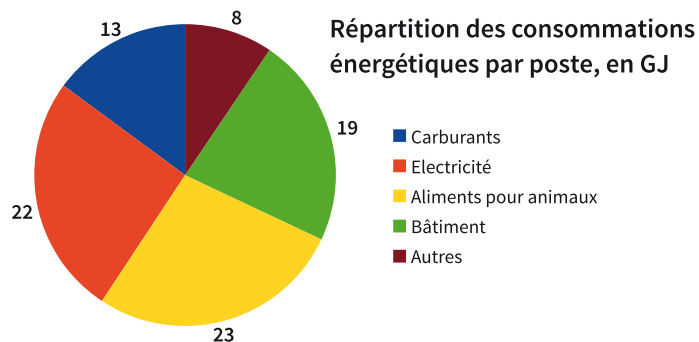
Pratiques vétérinaires : utilisation de soins alternatifs

Diversité : présence d'une race menacée (comtoise), de vergers anciens

Chiffres clés

- consommation d'énergie par ha : 3,0 GJ (soit 90 EQF)
- consommation d'énergie par cheval : 2,2 GJ (soit 61 EQF)
- Emissions de gaz à effet de serre équivalentes au stockage de carbone (prairies)

** Pour le bâtiment le fait qu'il soit réalisé selon les normes bioclimatique n'est pas pris en compte dans le calcul énergétique.*



Retrouvez la fiche complète (4 pages) ainsi que 30 autres portraits de fermes sur : www.agriculture-moyenne-montagne.org

→ Le dossier :

Penser son herbe pour plus de revenu et moins de travail

Pour les éleveurs de moyenne montagne, la valorisation de la ressource herbagère est un levier essentiel dans la construction de systèmes économes. Basé sur l'expérience des paysans du réseau ADMM en Massif Central, ce dossier présente des principes et des témoignages sur la gestion du pâturage et plus largement de l'herbe.

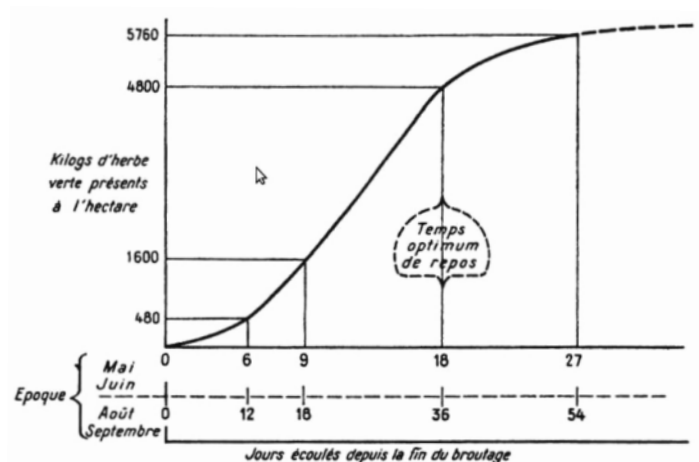
Tout le monde fait du pâturage. Pâturage rationné, par rotation, intensif, cloisonné, au fil...les termes ne manquent pas. Dans cet article, nous vous proposons d'aborder le pâturage tournant tel qu'André Voisin l'entend. Un pâturage, qui, pour les paysans du CIVAM ADAPA en Limousin (Association pour le Développement d'une Agriculture Plus Autonome), a permis un gain économique, de temps et une réconciliation avec leur métier.

CONNAÎTRE L'HERBE POUR MIEUX PRODUIRE

Même si c'est un peu rébarbatif, il est nécessaire de comprendre la physiologie de l'herbe pour avoir une gestion plus affinée de son pâturage.

« Une plante d'herbage est une plante qui est en mesure plusieurs fois, au cours d'une année, d'accumuler dans ses racines et les bases de ses tiges, des réserves suffisantes lui

permettant après chaque coupe une nouvelle repousse. » (VOISIN, 1957) Savoir gérer ses pâtures, c'est comprendre quel est le moment le plus opportun pour prélever l'herbe.



➤ La mise en place d'un calendrier de pâturage de Sylvie Jouve, éleveuse dans le Cantal

« Le bonheur de mes vaches est dans le pré »

L'HERBE, la base même de leur alimentation qui pousse naturellement et généreusement dans nos montagnes cache une certaine complexité quand on s'y penche un peu, d'où ce cheminement que j'ai entrepris pour mieux nourrir et valoriser mon troupeau et apprendre autrement.

En Agriculture Biologique dans une démarche d'Agriculture Paysanne, j'ai un petit troupeau de vaches Aubrac sur 25 ha dans la partie sud est du Cantal que l'on appelle Margeride. Je commercialise mes animaux en circuit court, vente directe aux consommateurs alentours. L'équilibre économique, j'essaie de l'atteindre à travers une valorisation optimale des animaux et une recherche d'autonomie alimentaire.

Avec la Cant'ADEAR, j'ai suivi un cycle de formations qui répond à mes attentes dans le cadre du projet ADMM mené avec les CIVAM. Après avoir compris le message des plantes bio-indicatrices et appris à mieux connaître les différents milieux, j'ai échangé avec un groupe d'éleveurs sur l'engraissement à l'herbe. Vint ce moment incontournable de

réfléchir sur mon mode de fonctionnement, en l'occurrence comment nourrir mes animaux le mieux possible et le plus longtemps avec de l'herbe. Nous avons établi ensemble un calendrier pour un pâturage tournant sur l'ensemble des parcelles. Je vais le mettre en application dès les beaux jours et je vous ferai part de mes réflexions et évolutions. J'aborde cette nouvelle organisation de pâturage avec cependant quelques inquiétudes : Vais-je parvenir à optimiser mon herbe? Vais-je en avoir assez? Heureusement, le travail collectif mené en amont me rassure un peu, je peux demander conseil à Jean-Pierre ou Jérémy [ndlr : d'autres éleveurs du groupe], tout proches, déjà aguerris.

C'est un nouveau chemin, mon parcours de paysanne a été jalonné de nouvelles expériences et de remises en question constantes, ce n'est qu'une nouvelle étape. »

Sylvie Jouve

- SAU : 25 ha de prairies naturelles
- UTH : 1
- 20 mères Aubracs, 4 génisses de 1 à 2 ans
- Production : 14 à 15 veaux /an qui partent à l'âge de 8 à 12 mois

Antoine Teurnier, Cant'Adear



Groupe herbe en Limousin

Sa courbe de croissance comporte trois stades :

- un premier de croissance lente : les réserves sont mobilisées pour créer les premières feuilles péniblement.
- une période intermédiaire de croissance très rapide : la synthèse rapide de nouvelles feuilles démultiplie l'énergie captée. Il y a donc une masse d'herbe importante par unité de temps. C'est la flambée de croissance de l'herbe.
- une période finale de faible croissance : l'herbe renouvelle ses réserves, ralentit ses synthèses pour la fabrication des fleurs et des graines. Il y a autant de nouvelles feuilles que de feuilles sénescentes (à partir de 3 feuilles pour le Ray Gras Anglais)

Ainsi deux principes élémentaires sous-tendent l'optimisation du pâturage :

- des temps de séjour courts : l'animal ne doit pas cisailer une deuxième fois l'herbe qu'il vient de brouter (4-5 jours) d'où le fait de bannir le fil avant sans fil arrière
- des temps de repos longs fonction de la saison et du type de prairies : pour se reconstituer et refaire des réserves, l'herbe doit être au stade de la fin de flambée de croissance lors du passage de l'animal.

Pâture au moment opportun c'est donc s'assurer un rendement maximum d'herbe en quantité et en qualité. Or le temps de pousse varie selon les conditions climatiques, de cycle et les espèces végétales.

Deux outils sont principalement utilisés pour évaluer ce moment en toutes circonstances.

Le plus communément utilisé pour entrer au bon moment est la **hauteur de l'herbe**. Pour optimiser la prise alimentaire et éviter les refus, il est d'usage de proposer aux bovins une herbe de 15 à 20 cm de hauteur et de 10 à 12 cm pour les ovins. Dans le cas de graminées précoces comme le dactyle, le ray gras, la féтуque, une herbe haute devient moins appétante, moins nutritive, plus fibreuse et suscitent donc des refus.

↗ La gestion des prairies temporaires de Christian Galtier, éleveur en Aveyron

Pour ma part, je suis passé à un système de 11 à 37 ha pâturés pour diminuer les coûts de mécanisation, alléger les stocks et améliorer la qualité du lait. Je m'y retrouve aussi par rapport au temps de travail : j'emmène les animaux au lieu de racler la stabulation et pailler les logettes.

Pour mettre en place mon système, j'ai débuté par un semis de méteil à ensiler pour m'assurer du stock puis par l'implantation d'une prairie multi-espèces longue durée au mois de mai ou à l'automne. L'utilisation de mélanges dactyle-luzerne m'a, d'abord, créé des problèmes pour le pâturage (mauvaise qualité du dactyle au printemps) et a favorisé le développement des campagnols (les refus leur servant de refuges). Aujourd'hui les mélanges semés sont à base de RGA (Ray Gras Anglais) et féтуque élevée avec trèfle blanc, trèfle violet et chicorée pour le pâturage ou RGH (Ray Gras hybride)/RGA/dactyle/luzerne/trèfle violet/trèfle blanc pour la fauche. Le parcellaire groupé et les îlots de grande taille m'ont facilité la mise en place des paddocks.

J'ai diminué considérablement mes heures en tracteur : épandeurs, charrues... ce qui a permis de réduire les coûts de mécanisation. Les animaux pâturent le plus possible (sortie 9 mois par an et 7 mois dehors jour et nuit) au gré des aléas climatiques néanmoins (sécheresse estivale et froid hivernal). Le pâturage représente 45 à 50% de la ration des vaches laitières contre 20% auparavant. Parallèlement, la quantité de concentrés distribuée a été divisée par deux, d'une moyenne de 1200 kg avant à 600 kg aujourd'hui, variant de 500 à 700 suivant les années (600kg /vache/an).

Dans l'ensemble, mon système s'est désintensifié : faire mon quota n'était plus un objectif en soi. La transition vers un système herbager n'a donc pas engendré de réelles pertes de production. Aujourd'hui le prix du lait Bio compense largement les pertes liées à un changement de système. De plus ma maîtrise technique évoluant, il est tout à fait envisageable de revenir à une production égale au conventionnel à terme.

Maxime Vial, APABA

- 1,5 UTH
- 52,81 ha (dont 45,81 ha de surface fourragère)
- 40 Vaches laitières (Prim'holstein et Montbéliardes)
- En Agriculture Biologique depuis 2014

→ Le dossier : Penser son herbe pour plus de revenu et moins de travail

Le deuxième outil intéressant est la somme des températures¹. Elle permet de savoir quand sortir (la végétation démarre à 300°Cj) et quand arrêter de pâturer sur les parcelles de foin (à 500°Cj). En phase végétative, l'herbe accumule de la matière sèche par tallage et production de feuilles. En phase reproductive (la montaison) l'épi monte à l'intérieur de la tige qui s'allonge.

Pour ne pas pénaliser sa production en foin, il ne faut pas étêter les épis (couper au couteau le brin d'herbe en deux permet de situer l'épi).

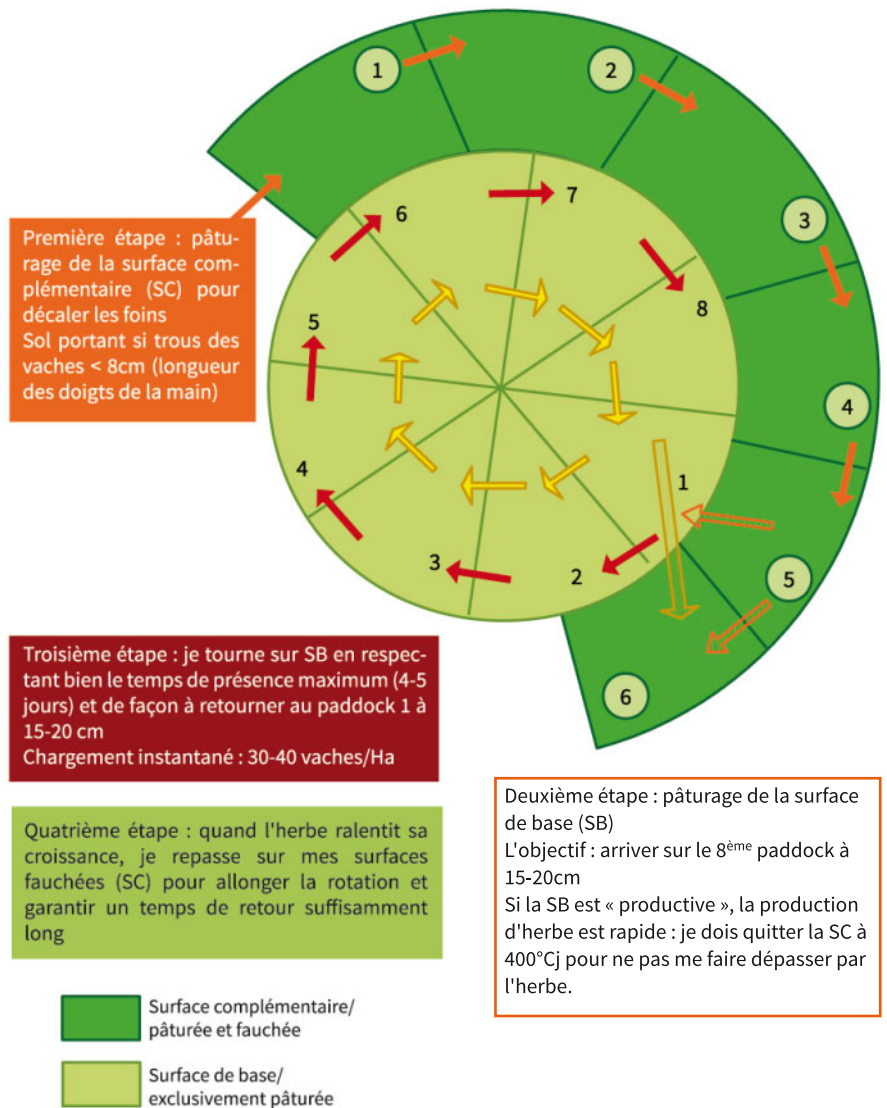
Les végétations les plus précoces forment leurs épis à partir de 500°Cj donc en arrêtant le déprimage à ce moment-là (floraison des cerisiers), on se garantit une récolte de foin en quantité. Cette pratique permet d'économiser du foin et d'étaler la fenaison.

Par contre, le pâturage d'une parcelle de fauche au-delà des 500°Cj favorise des repousses feuillues : on obtient un foin de qualité (type regain) mais la quantité n'est plus au rendez-vous.

CONSTRUCTION D'UN PARCELLAIRE : OUTILS TECHNIQUES PERMETTANT DE MIEUX GÉRER SON HERBE.

La pousse d'herbe varie au cours de l'année. Pour que les animaux disposent toujours de la même quantité d'herbe et qu'elle soit consommée au mieux, il faut donc faire varier le chargement instantané. Le plus facile est de faire varier la surface pâturée (80 ares / UGB max en février à 30 ares / UGB max en mai). La surface pâturée comprend donc :

- une surface uniquement pâturée, ou surface de base, suffisante en période de pleine pousse (plein printemps) et
- une surface pâturée et fauchée : elle est pâturée quand la surface de base n'est pas suffisante (début de printemps, été, automne) et débrayée



en période de pleine pousse pour la fauche ou en report sur pied (pour des prairies permanentes ou de graminées à cycle long)

La construction de son parcellaire est nécessairement progressive mais vous trouverez ici des éléments pour vous aider dans cette réflexion.

Comment calculer ma surface de base, c'est-à-dire ma surface uniquement pâturée ?

Elle doit être suffisamment faible pour permettre un temps de retour idéal afin de ne pas gaspiller l'herbe.

- Nombre de bêtes dans le lot X coefficient UGB de chaque bêtes = Nombre d'UGB du lot
- Nombre d'UGB du lot X Nombre d'Ha

par UGB² (0,25 à 0,35 Ha /UGB) = Surface de base

Comment faire des paddocks c'est-à-dire découper ma surface de base ?

La taille du paddock ne doit pas permettre un temps de séjour supérieur à 4 jours : l'herbe ne doit pas être rebroulée. On constate en moyenne que le chargement instantané correspondant est de 30 à 40 UGB/ha.

Nous soulignerons trois points cruciaux d'une bonne gestion fourragère :

- La finition des parcelles. La base des gaines de l'herbe durcit avec le temps. Il ne faut donc pas compter sur un prochain passage pour rabattre les refus et nettoyer la parcelle. Le chargement instantané fort met en compétition les

¹ Il s'agit de faire la somme des températures moyennes journalières initialisées au 1er février ou bien à la dernière exploitation de l'herbe pour une repousse. On parle alors en degré jour (°Cj). Les moyennes journalières sont calculées à partir des minima et maxima journaliers et sont ramenées à 0°C ou à 18°C lorsque la moyenne est respectivement inférieure à 0°C et supérieure à 18°

² Les valeurs d'Ha par UGB sont à majorer si la part de prairies peu productives est importante.

individus du troupeau et nous prémunit des refus.

- L'accélération à « contre-temps ». À la fin du printemps, l'herbe ralentit sa croissance. Accélérer la rotation entraîne un épuisement de la plante (tétanie de l'herbe : baisse subite de production) et des risques de météorisation pour les animaux qui consomment alors une herbe trop jeune. Mieux vaut donner une botte de foin ou ajouter des parcelles à la rotation (pratique du report sur pied).

- Le sur-pâturage : ne pas descendre trop bas (<5cm) pour ne pas entamer les réserves de la plante.

Il est recommandé de prévoir 1 ou 2 paddocks supplémentaires qui seront utilisés si nécessaire ou débrayés en fonction de la pousse.

POURQUOI SE LANCER DANS CETTE AVENTURE ?

Le gain de productivité permet d'augmenter son autonomie fourragère. La pratique du pâturage tournant améliore la qualité nutritionnelle de la ressource.

Pour Pochon, une vache est une barre de coupe à l'avant et un épandeur à l'arrière. Ainsi ce que fait la vache, l'agriculteur ne le fait pas. C'est une économie de temps de travail et un moindre coût (diminution de l'usage du tracteur).

Enfin, cette pratique amène à une connaissance plus fine de ses parcelles. Pour certains, cette méthode a conduit à une reconsidération d'autres types de milieux comme ressource fourragère (usages des landes et des tourbières

comme parcelles de sécurisation de la chaîne de pâturage en été ou en hiver) et pour d'autres elle a amené à affiner davantage la pratique sur les prairies temporaires ou naturelles pour alimenter les lots à forts besoins (finition des animaux). ■

*Caroline Dos Santos, FRCIVAM Limousin
Source : VOISIN, La productivité de l'herbe,
ed : La France Agricole, 1957, 432p*



➤ L'engraissement à l'herbe, une suite logique pour Jacques GAUVREAU, éleveur Corrèze

Annie et Jacques ont d'abord optimisé la valorisation de leur herbe pour en venir assez naturellement à l'engraissement.

Pour eux, le pâturage tournant c'est d'abord une délimitation de paddocks de bonnes tailles en fonction des lots « après, dérouler les fils pour les clôtures et des tuyaux pour l'abreuvement, ça prend un peu de temps mais c'est tellement dérisoire par rapport aux fourrages stockés économisés ». Puis « l'important c'est de sortir tôt les animaux au printemps. En plus, on économise un peu de foin. »

Cette pratique permet une transition alimentaire facile et un décalage de la pousse d'herbe et donc une meilleure valorisation de la flambée printanière,

« Les premières années, l'impression de manquer d'herbe au printemps est inquiétante, mais finalement elle est indicatrice d'une bonne gestion de l'herbe. » Le groupe ADAPA a été un appui et un soutien dans les moments de doutes.

« Un automne, on a divisé notre lot de vaches en deux : celles pour l'engraissement conduites à l'auge et les autres à la pâture. Trois mois plus tard, celles nourries à l'herbe étaient plus belles que celles de l'étable ! » Jacques et Annie ont choisi alors de finir presque toutes leurs femelles au pâturage uniquement. Le pâturage tournant maîtrisé offre une herbe de qualité en quantité ce qui permet cette finition. Généraliser la finition à l'herbe a demandé au couple de repenser la mise à la reproduction. La durée

d'engraissement à l'herbe est plus longue (~6 mois pour une vache) car directement liée à la qualité de l'herbe et dépendante des conditions climatiques. Malgré tout, les paysans s'y retrouvent car la ration est 4 à 6 fois moins chère qu'une ration à l'auge. (source Civam du Haut bocage)

« Pour nous, cette pratique a beaucoup d'avantages et elle nous simplifie le travail : déplacer un fil c'est tellement plus rapide que de stocker du fourrage puis le donner à l'auge. De plus, le coût d'engraissement final a nettement diminué»

« Sur la ferme, avec des poids de carcasse similaires, on présume que c'est plutôt sur la qualité organoleptique de la viande qu'une amélioration peut être observée : l'engraissement étant plus long, la teneur en gras persillé est supérieure. Ce type de gras a un rôle important pour l'arôme des viandes. »

Cette pratique est maîtrisée sur les femelles. Pour la suite, c'est la finition de la voie mâle qui reste à explorer.

Denis Alamome, FRCIVAM Limousin

- UTH : 3
- Chargement : 1,45 UGB / ha
- SAU : 140 ha, 10 ha de cultures, 130 ha de prairies permanentes majoritairement
- 115 vêlages en Limousine
- 8 génisses en moyenne et 25 à 30 vaches sont finies au pâturage par an
- Filières longues et vente directe en colis (environ 10 animaux par an)

Gérer la biodiversité fonctionnelle pour développer son autonomie. L'exemple du CIVAM de l'Oasis en Champagne-Ardenne.

En 2008, un groupe d'agriculteurs et de ruraux de Champagne-Ardenne souhaite réfléchir sur l'intégration de la biodiversité dans le paysage local et notamment dans les exploitations agricoles. Le CIVAM Oasis se constitue alors autour d'un projet dit « Arc-en-Ciel ».

La Champagne Ardenne présente un paysage agricole dominé par les grandes cultures dont la culture de betteraves sucrières, de pommes de terre industrielles et de céréales.

Le projet, mené en partenariat avec des associations naturalistes, visait à favoriser la biodiversité ordinaire en créant des corridors écologiques avec l'implantation de bandes enherbées entre les parcelles agricoles.

Composition des bandes enherbées

En bordure (3 mètres) : un rempart contre le salissement des parcelles adjacentes (trèfle, fétuque, sainfoin)

En partie centrale (6 mètres) : des couverts en associations d'espèces ou végétations spontanées (luzerne, trèfle + fétuque + sainfoin, semences sauvages)

Les premières observations ont montré que l'intégration des bandes enherbées augmente la présence d'espèces telles que les lépidoptères diurnes (papillons). Les membres du CIVAM ont donc voulu orienter leur action sur la biodiversité fonctionnelle, en particulier sur les carabes¹, pour connaître l'impact des aménagements sur la faune auxiliaire dans les parcelles. Dans ce cadre, le CIVAM a entamé une collaboration avec l'INRA, sur l'utilisation et l'adaptation d'une clé de détermination des carabes et le développement d'un indicateur de services rendus par la biodiversité.

En 2010, plus de 3000 carabes appartenant à 30 espèces différentes ont été piégés et identifiés. Les parcelles avec bandes enherbées ont révélé une répartition des espèces de carabes plus équilibrée que celles sans aménagement.



Groupe Oasis chez Stéphane

L'intérêt de ces aménagements et les impacts de leur gestion sur la faune et la flore, ont amené les membres du CIVAM à « exporter » la réflexion à l'échelle d'un territoire plus large. En effet, la mise en place de corridors écologiques, encore appelés « trame verte », trouve tout son intérêt si elle est déclinée à une échelle territoriale et assure une continuité entre les exploitations agricoles. ■

Sources (disponibles auprès du CIVAM de l'Oasis)

Les fiches techniques de la biodiversité en zones de grandes cultures

Actes du colloque « Agroécologie et Biodiversité » organisé le 30 avril 2014 au Lycée agricole de Somme Vesle (51)

Lore Blondel, FNCIVAM

Témoignage de Stéphane

Stéphane, associé de de l'EARL Arc-en-Ciel, à l'origine du projet, et membre fondateur du CIVAM, témoigne.

« Les agriculteurs du CIVAM s'y retrouvent dans leur recherche d'économie et d'autonomie via la réduction des intrants. La biodiversité a été identifiée comme un levier pour aborder cette question. »

« Comme les autres membres du CIVAM, nous avons mis en place des bandes enherbées. Même si les premières observations sur la biodiversité se sont avérées intéressantes, les impacts sur nos parcelles étaient limités. Ce constat nous a amené à réfléchir à l'interaction entre la parcelle et l'aménagement. Nous avons alors mis en place une gestion différenciée en bordure de parcelle.

En 2010, nous avons été confrontés à une forte présence de limaces aux abords des parcelles de colza. La présence des carabes à proximité des bandes enherbées a permis d'enrayer la progression des limaces jusqu'à les supprimer. Ce type d'observation nous a convaincu de l'intérêt de préserver la biodiversité dans nos parcelles en réduisant notre recours à la chimie, qui détruit non seulement les ravageurs mais aussi la faune auxiliaire. Néanmoins, c'est un risque important en termes de pertes de production selon les années. Pour y pallier, nous avons converti l'exploitation à l'agriculture biologique qui permet une meilleure valorisation des produits. Aujourd'hui, au-delà de l'aspect économique, c'est le sens du métier d'agriculteur, la satisfaction au travail qui changent en retrouvant le lien à la terre et à la nature. »



¹ Les carabes sont des insectes auxiliaires qui s'attaquent, selon l'espèce et leur taille, aux oeufs, larves, acariens, pucerons, limaces, escargots et graines d'adventices. Les carabes sont capables d'ingérer jusqu'à 3 fois leur poids par jour !



Réseau SPEA

Le réseau SPEA (Systèmes de Productions Economes et Autonomes) regroupe différentes dynamiques du réseau CIVAM sur l'accompagnement d'une agriculture plus économe et autonome : Systèmes Herbagers Economes en Intrants dans le grand ouest, Systèmes de Cultures Economes en Intrants, Agricultures Durables en Méditerranée et Agriculture Durable en Moyenne Montagne.

En septembre 2015, le CIVAM BLE en Pays Basque a accueilli les rencontres annuelles du réseau. La trentaine de participants a alors eu l'occasion de découvrir l'agriculture durable du pays basque, d'échanger sur les projets de chacun et de réfléchir aux actions et à la structuration du réseau SPEA.

Rencontres nationales

Le GRCIVAM PACA a accueilli les 19, 20 et 21 janvier 2016 les rencontres nationales du réseau CIVAM. Ces rencontres bisannuelles donnent l'occasion aux bénévoles, salariés et partenaires du réseau d'aller à la rencontre de l'agriculture d'une région et d'échanger sur leurs projets. Cette année, autour de nombreux témoignages de paysans et avec l'intervention de Philippe Barret, généticien, agronome et enseignant chercheur à l'université de Louvain, les discussions ont porté sur la définition de l'agriculteur, la place du conjoint dans un projet d'installation et du lien entre agroécologie et spécialisation dans les territoires.

Rendez-vous en novembre 2017 pour les prochaines rencontres nationales !

RMT circuits courts

Depuis 2015, la FNCIVAM anime avec l'INRA un Réseau Mixte Technologique sur le thème de l'alimentation durable et de proximité. Ce réseau a pour vocation de fédérer différents acteurs (développement, recherche, enseignement...) et de mutualiser des expériences. Quatre thématiques de travail ont été identifiées : performances des circuits courts, cadre réglementaire, organisation collective et accès à l'alimentation pour tous. 130 personnes de tout horizon se sont réunies les 19 et 20 novembre 2015 à Paris pour la première journée d'échanges.

En savoir plus

► <http://www.civam.org/index.php/systemes-alimentaires-agricoles-territorialises/systeme-projets-nationaux>

→ QUELQUES RENCONTRES ET FORMATIONS

📌 Journées d'échanges territoriales "Éleveurs bios en Aveyron"

Pour accompagner la forte dynamique de développement de l'Agriculture Biologique et encourager des actions collectives cohérentes sur le territoire, l'APABA organise des rencontres d'échanges sur 7 bassins géographiques de l'Aveyron. Au cours de l'année 2016, trois demi-journées seront organisées pour chacun de ces secteurs.

Contact : APABA

📌 Journées d'échanges "groupe d'échanges pratiques vétérinaires alternatives" en Ardèche - cycle de 3 rencontres en 2016, prochaine journée le 31 mars

Se former pour devenir plus autonome dans la prévention et les soins vétérinaires avec des méthodes alternatives (approche globale, phytothérapie, aromathérapie). Travailler en groupe et échanger sur ses pratiques avec d'autres éleveurs.

Contact : FRCIVAM Rhône-Alpes

📌 Formation « Observer ses animaux pour se réapproprier l'alimentation de son troupeau : la méthode OBSALIM » Cantal - début Mars (date à définir)

Apprendre à observer ses animaux d'après les signes visuels considérés par la méthode OBSALIM qui rendent compte de dérèglements pour agir rapidement, en autonomie, et rendre les animaux en meilleur état. Cette formation donne à l'éleveur les éléments clés pour le calage des rations.

Contact : Cant'Adear

📌 Formation "Mieux valoriser et préserver les estives et les espaces naturels par la fauche ou la pâture dans la Loire - cycle de formation de 2 jours - première journée le 24 mars

Conforter et ancrer ses nouveaux itinéraires techniques de gestion de la pâture et de la fauche (report d'herbe, dimensionnement de parcs, chargement instantané), suivre les résultats des essais en cours et valoriser les surfaces naturelles (pentues, humides, séchantes, embroussaillées)

Contact : FRCIVAM Rhône-Alpes

📌 Formation « Que me disent les plantes sur ma prairie ? » en Auvergne - Le 10 Mai et 7 Juin 2016

Connaître et reconnaître les principales plantes indicatrices. Savoir utiliser une méthode de diagnostic pour sa prairie, mise en pratique sur une ferme.

Contact : FRCIVAM Auvergne

Retrouvez toutes les formations sur : www.agriculture-moyenne-montagne.org/formations



A venir !



La France de ferme en ferme Les 23 et 24 avril

ouvre ses portes pour vous faire découvrir leurs métiers, leurs territoires et leurs productions. Venez découvrir des pratiques et des produits divers dans les Régions Auvergne, Rhône-Alpes ou Languedoc-Roussillon.

Contacts : defermeenferme@civam.org, FRCIVAM Rhône-Alpes



La Grande Tablée Le 30 mars 2016

dans le cadre du festival organisé par l'Association Littérature au Centre à Croix Neyrat. Lors d'un pique-nique mosaïque, qui se déroulera dans la Maison de Quartier de Croix Neyrat, retrouvez des producteurs CIVAM sur leur stand où ils présenteront leurs produits et parleront de leurs pratiques.



C'est la saison des AG !

Assemblée Générale de la Fédération Nationale des CIVAM, le 4 avril à l'Auberge de jeunesse Yves Robert (20 rue Pajol - 75018 PARIS).
Assemblée Générale Fédération Régionale des CIVAM en Limousin : le 22 mars, salle des fêtes de Saint Germain Les Belles en Haute-Vienne.
Assemblée Générale Fédération Régionale des CIVAM d'Auvergne : date à venir au printemps, contactez la FRCIVAM Auvergne.

Retrouvez-nous !

Contacts des structures qui portent depuis 2009 le réseau Agriculture durable de moyenne montagne :

Fédération Nationale des CIVAM
coordination du projet : 01 44 88 98 58
lore.blondel@civam.org

FRCIVAM Auvergne : 04 73 61 94 04
delorme.civam@orange.fr

FRCIVAM Languedoc-Roussillon :
04 67 06 23 40
ad.frcivamlr@gmail.com

FRCIVAM Limousin : 05 55 26 07 99
denis.alamome@civam.org

FRCIVAM Rhône-Alpes : 04 75 78 46 49
admm@inpact-rhonealpes.fr

CIVAM Empreinte : 04 67 06 23 40
ad.frcivamlr@gmail.com

APABA : 05 65 68 11 52
viande@aveyron-bio.fr

Cant'ADEAR : 09 61 27 39 06
cantadear@orange.fr

SOLAGRO : 05 67 69 69 69
solagro@solagro.asso.fr



Publications du réseau et des amis



Evaluation dans le réseau CIVAM - publication CIVAM-CGDD

Réalisée dans le cadre d'un partenariat entre la FNCIVAM et le ministère de l'écologie, du développement durable et de l'énergie, cette publication rapporte la façon dont le réseau CIVAM s'est saisi de la question de l'évaluation des systèmes agricoles pour permettre à ceux qui les mettent en oeuvre, les paysans, de gagner en autonomie.

Cette publication est disponible en téléchargement à l'adresse :
<http://www.developpement-durable.gouv.fr/Evaluer-les-pratiques-agricoles.html>

Actes « journée d'échanges sur l'agriculture économe et autonome en moyenne montagne » du 20 janvier 2015

Une journée d'échanges organisée par le réseau ADMM a rassemblé 160 personnes autour de l'agriculture économe et autonome en Massif Central. Avec de nombreux témoignages, cette journée a montré comment des agriculteurs du Massif Central, grâce à la mise en réseau, au partenariat, à l'accompagnement et au collectif, pratiquent l'agroécologie depuis des années et mettent en place des systèmes économes en énergie, qui s'intègrent dans leur territoire en valorisant les ressources naturelles.



Guide « Que me disent les plantes dans ma prairie »

Un outil compagnon de l'éleveur pour comprendre ses pratiques sur le territoire des moyennes montagnes d'Auvergne.

Ours

Rédactrice en chef : Lore Blondel

Rédacteurs : Olivier Izard, Aline Morel, Lucie Delorme, Antoine Teurnier, Maxime Vial, Denis Alamome, Caroline Dos Santos

Mise en page / maquette : Terre Nourricière



Avec la contribution financière du compte d'affectation spéciale « développement agricole et rural »